

Sabine VENARUZZO

« LIBERTÉ » À Paul Eluard

J'écris ton nom Liberté
Dans le ventre de la mer
Pierres d'encre et de mémoire
Flirtent l'écho des chemins
D'un monde qui roule en ruines
J'écris ton nom Liberté
Sur les pas de ceux qui marchent
Qui voyagent et qui se tassent
Qui se jettent dans l'écume
De l'infini rebond d'un mur
J'écris ton nom Liberté
Où j'ai ramassé mes rêves
D'une terre à atteindre
D'une terre sans guerre
D'une terre sans père
Et sans frère et sans mère
Tout quitter pour crier
Tout crier pour quitter
Je crie ton nom Liberté
Sous les balles dans la peau
Sous un bonnet sans visage
Dans le sable et sous l'eau
Sans phare dans un tunnel
Sous les coups à travers corps
Liberté ton nom je le crie
Dans le fleuve des mots tués
Au pays des démocraties
Un reflux en transit
Menace migratoire
Un état d'ingérence
En business expansion
Un migrant container
Demande son cours d'asile
Un retenu d'agir
Laisse son cœur en exil
Des passeurs d'humanité
Passés sous les barreaux
Citoyens délinquants
Pour solde de tout compte
Qui sait qui je suis
Dans ce tas de mots



Sans mot pour le dire ?
Qui sait que je fuis ?
C'est difficile
Mais ça va aller
J'ai faim
Je marche
Je fuis
C'est difficile
Mais ça va aller
Que ma larme soit une arme
Et qu'on arme les sans voix
Je gueule ton nom Liberté
Du fond d'une boîte de thon
Je mange mes pas sur un quai de gare
Je gueule le corps brûlé dans la neige
Je gueule les mains dans un sac plastique
Je gueule l'interrogation famine
Et je range les osselets de la mémoire
Dans la poche vide d'un pantalon trop grand
Ou trop court transparent d'un homme silhouette
D'un homme frontière condamné à traverser
D'un homme traversé d'humanité défaite
J'écris je crie je gueule
Tant que je suis en vie
Dans le cri étouffé
De ton nom
Liberté